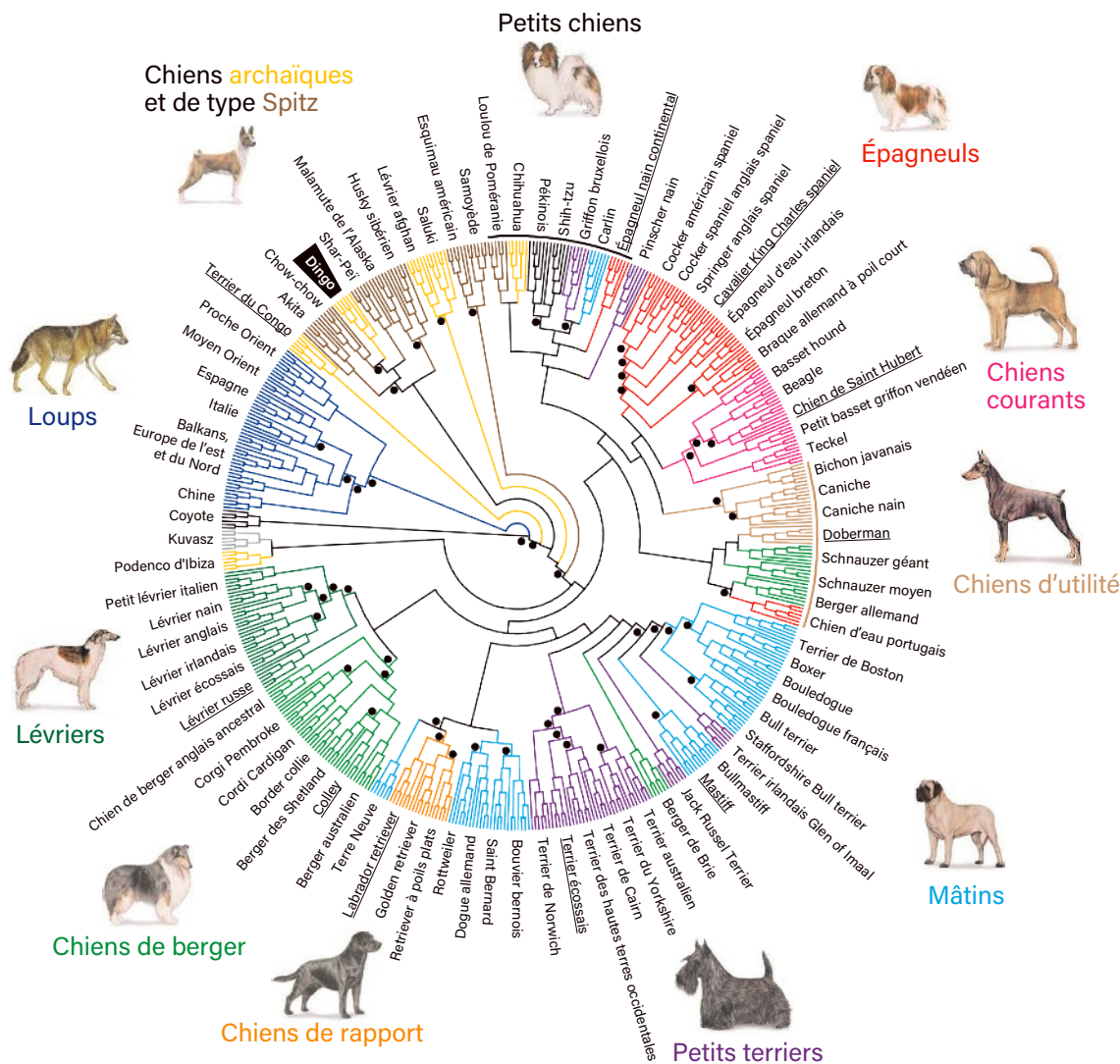




pour lui, mais « la soumission ou l'obéissance ne jouent aucun rôle dans ces sentiments ».

Il est très significatif que le plus ancien fossile australien de dingo provienne d'inhumations. Ce sont les seuls animaux à qui les Aborigènes d'Australie ont donné des sépultures, certaines similaires à celles des humains, tant en ce qui concerne le choix de l'emplacement, de l'enveloppe d'écorce entourant le corps intact ou encore du placement des pierres destinées à éviter les perturbations; et dans ces sépultures, on retrouve parfois des os de dingos ocrés comme ceux des humains. Ces constatations sont frappantes, car le fait d'inhumer des chiens manifeste le statut presque humain donné à ces animaux domestiques.

Il y a 12000 à 14000 ans, bien avant l'arrivée des dingos en Australie, des sépultures de chiens existaient en Asie, en Europe, au Moyen-Orient et en Amérique. Mais comme les Aborigènes ne contrôlaient pas la reproduction des dingos, la sélection des traits qui aurait pu achever d'en faire des chiens ne s'est pas produite: les dingos pouvaient avoir une sépulture, ils n'en constituent pas pour autant une espèce domestique au sens plein du terme.

C'est pourquoi l'une des difficultés que posent les dingos aux zoologues est le choix d'une dénomination d'espèce. Celle-ci doit se faire selon les règles de la nomenclature zoologique internationale: on fait suivre le nom de

genre par le nom d'espèce et, éventuellement, par un qualificatif de sous-espèce. Dans cette logique, le loup gris commun est nommé *Canis lupus lupus*, le chien domestique *Canis lupus familiaris* («loup familial»), ce dont, pour simplifier, on a fait *Canis familiaris*. Et les dingos? C'est en 1793, que le biologiste allemand Friedrich Meyer établit la première dénomination – *Canis dingo* – à partir de croquis, de peintures et de brèves descriptions de marins, mais sans avoir vu le moindre individu de cette supposée espèce. Aujourd'hui, c'est une auguste institution, la Commission internationale pour la nomenclature zoologique, qui régleme les dénominations officielles des espèces. Deux de ses nombreuses exigences sont une description anatomique détaillée et un holotype, c'est-à-dire un spécimen préservé à qui tout membre proposé de l'espèce pourra être comparé. En 1793, cette méthode n'était pas requise, de sorte qu'aucun holotype de dingo n'existe. Dès lors, il est impossible de savoir ce que les dingos furent... ou sont.

Les études génétiques ne permettent pas non plus de définir clairement une espèce dingo, puisqu'il n'en existe aucun génome de référence. *A priori*, tout dingo peut être une sorte d'hybride. Sa possible domestication ne fait qu'accentuer le problème. Melanie Fillios, une archéologue de l'université de Nouvelle-Angleterre, vient de lancer la recherche systématique d'informations anatomiques et génétiques sur les dingos d'avant les Européens. Grâce à cela, nous devrions mieux comprendre ce à quoi les dingos ressemblaient avant l'introduction de chiens en Australie.

UNE CLASSIFICATION AMBIGÜE

On sait que la génétique est très influencée par la sélection qu'opèrent les éleveurs. Celle-ci produit des traits qui, sinon, n'existeraient pas, et est à l'origine de la multiplication des races de chiens, surtout au cours des deux cents dernières années en Europe. Toutefois, sans sélection attentive suivant des normes de race, quelques générations suffisent pour que le court museau d'une lignée de pékinois s'allonge, que son pelage cesse d'être aussi duveteux. Sans sélection appropriée, quelques générations suffisent aussi pour que le corps élégant et la poitrine profonde d'une lignée de lévriers afghans le cèdent à des traits plus grossiers. Ces caractéristiques ne se maintiennent que parce que les éleveurs contrôlent la reproduction. Quand, en revanche, les chiens se reproduisent librement, une sorte de forme générique apparaît. Ce «chien par défaut», comme j'ai pris l'habitude de le nommer, est le produit du mélange de plusieurs races avec éventuellement l'apport d'un individu sauvage local. On peut observer partout dans le monde ce genre de bâtard débraillé, ces «chiens



de village» ou ces «chiens parias», comme ils sont souvent désignés. Même s'ils sont d'apparences très diverses, ils ne peuvent se nourrir que grâce aux humains et ressemblent peu aux «chiens de race»: ils ne sont ni minuscules, ni géants, ni laineux, ni, comme tous les chiens de berger, obsédés par le bétail.

Un point fascinant est que certains chiens de village d'Asie ressemblent beaucoup aux dingos, ce qui, pour certains, signerait l'ascendance asiatique de ces derniers. Parmi tous les canidés que je connais, les chiens chanteurs de Nouvelle-Guinée – que l'on nomme aussi «dingos de Nouvelle-Guinée» – et les chiens sauvages des Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée, récemment découverts (2016), sont ceux qui ressemblent le plus aux dingos. Nous en saurons sans doute un peu plus à cet égard, lorsque le génome de ces chiens aura été séquencé. Les chiens chantants de Nouvelle-Guinée se trouvent descendre de huit individus capturés dans les années 1850, de sorte qu'ils sont à la fois très rares et hautement consanguins. Ils ont en commun avec le dingo non seulement la façon de hurler, mais aussi une grande résistance au dressage et au confinement. Tant les chiens chantants que les chiens sauvages des Hautes-Terres pourraient dériver de chiens de village ayant quitté les humains, qui, en raison du faible effectif de leur population et de leur consanguinité, se seraient différenciés génétiquement.

Les dingos pour leur part semblent avoir évolué dans un espace unique à la marge des sociétés australiennes, sans jamais devenir tout à fait domestiques ni sauvages. Avant et au début de la colonisation européenne, les dingos vivaient le plus souvent au moins une partie de leur vie dans les campements aborigènes. Les

Animaux de compagnie très affectueux, les dingos sont aussi des maîtres de l'évasion, qui deviennent extrêmement anxieux lorsqu'on les laisse seuls. Cela les porte à faire des bêtises, comme détruire tous les objets à leur portée. Ici, par exemple, un lit (à droite) ou une poubelle (à gauche).